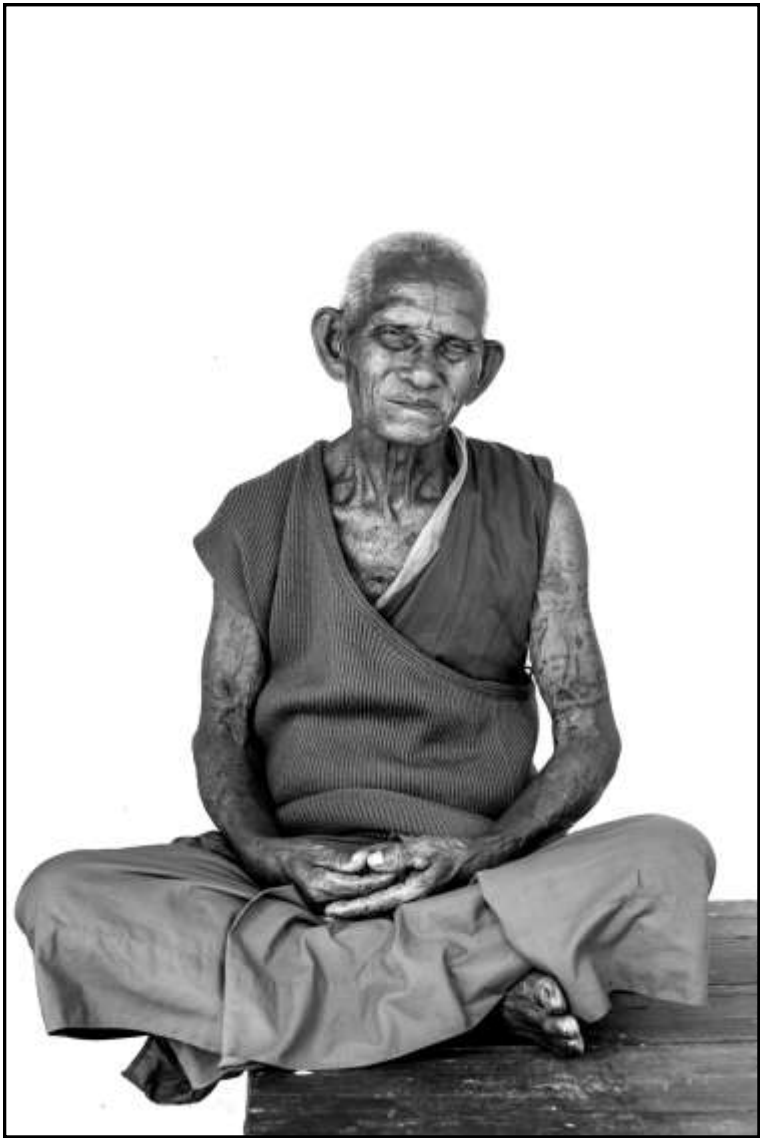
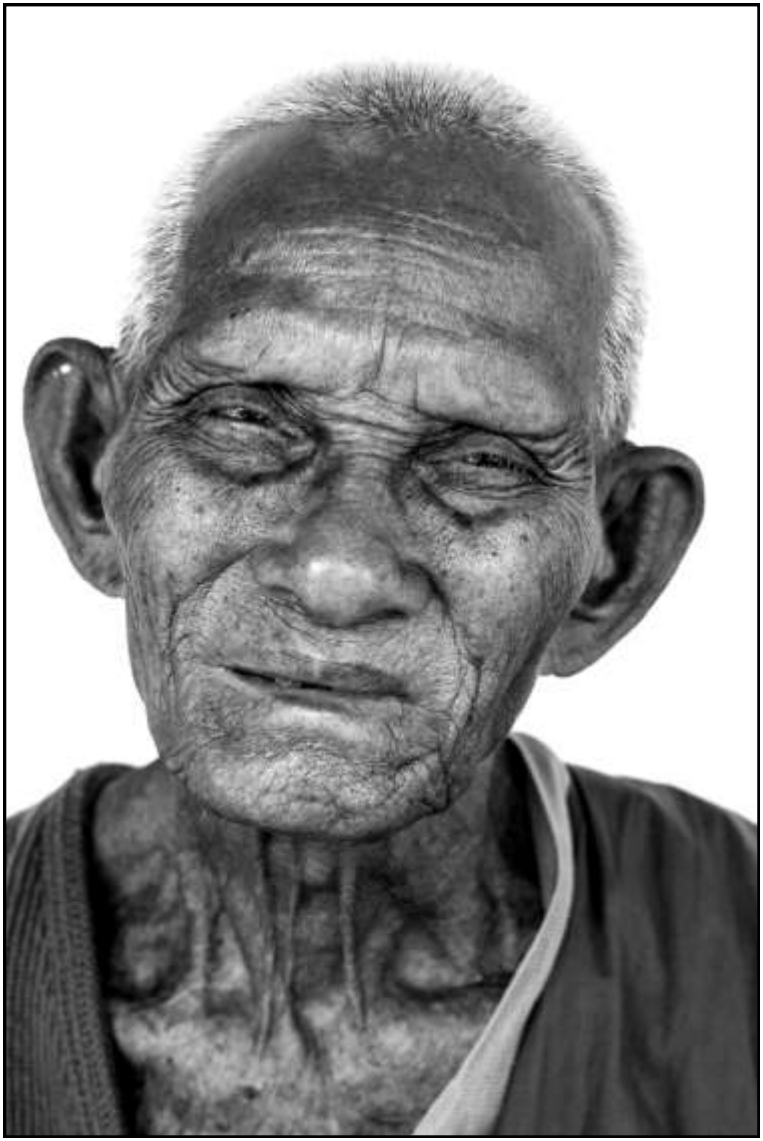
Aranyaprathet 04 mars 2014
Thailand Times 29

A un jet de pierre de la frontière cambodgienne, un temple perdu dans la campagne exhibe quelques ruines angkoriennes. Les gardiens du temple sont un vieux bonze et un autre un peu plus jeune plus quelques vieilles femmes qui occupent leur retraite en vendant de la nourriture pour les poissons-chats du plan d'eau qui jouxte le temple.
Il fait une chaleur écrasante à dix heures du matin.
Le vieux moine nous regarde sans bouger depuis que nous sommes arrivés. Il est usé jusqu'à ne plus dire que quelques mots.
Les vieilles femmes parlent pour lui, sans arrêt, nous offrent de l'eau et nous faisons quelques photos pendant qu'elles pilonnent la noix d'arec qui leur donnera ce sourire sanguinolent si seyant.



A plus de quatre vingt ans, le bonze est si mince qu'il risque de léviter à chaque instant au moindre coup de vent.

Il attend patiemment que j’aie fini ma série pour déjeuner.



Je me demande bien à quoi pense un vieux bonze à la fin de sa vie dans un temple perdu, sur le bord d'une mare qui abrite des poissons chats géants.

Les monstres sont nourris par les passants.

Une grand-mère lit ses prières,

une autre nous salue comme si nous étions attendus...

une autre encore a compris mon jeu et s’y prête avec ironie,

une dernière a le sourire de ma grand-mère.
Il est temps de partir.

Ces gens-là vivent à un quart d'heure des grands axes de circulation sur lesquels les pick-ups japonais filent à cent trente. Ils sont les derniers représentants d'une société qui s'américanise à une vitesse folle et oublie les valeurs traditionnelles et ceux qui les représentent.
C'est la vie, le mouvement de la mondialisation, nous serons tous un jour de vieux cons, si ce n'est pas déjà le cas.